

BÂTIR LE DOMAINE DE LA PROMOTION DES RELATIONS SAINES CHEZ LES JEUNES

Rapport de mi-projet

NOVEMBRE 2017



TABLE DES MATIÈRES

LES PROGRAMMES DE PROMOTION DES RELATIONS SAINES CHEZ LES JEUNES DE LA FONDATION CANADIENNE DES FEMMES	1
Remerciements	7
Le But du Projet	2
INTRODUCTION	3
Bâtir le Domaine de la Promotion des Relations Saines Chez les Jeunes	3
Contexte	4
Le projet : Bâtir le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes	4
Le projet jusqu'à présent (en bref)	5
LE CONSEIL D'ORIENTATION	5
Rôles, Responsabilités et Activités	5
Nos Partenaires	6
CARTOGRAPHIER LE DOMAINE : LE SONDAGE NATIONAL	8
Situer le Domaine de la Promotion des Relations Saines Chez les Jeunes	9
Les Leaders du Domaine de la Promotion des Relations Saines Chez les Jeunes	10
Que Disent les Personnes Répondantes?	10
L'état du domaine	10
L'impact possible du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes	11
La fragmentation et les silos au sein du domaine	12
Les défis du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes	12
Les possibilités de renforcement du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes	13
Les Limites du Sondage National	14
LE FORUM NATIONAL POUR LE RENFORCEMENT DU DOMAINE DE LA PROMOTION DES RELATIONS SAINES CHEZ LES JEUNES	14
Introduction au Forum National	14
Les Objectifs	14
Présenter la Recherche et les Leçons Acquisées	15
Développer une Compréhension Commune du Domaine de la Promotion des Relations Saines Chez les Jeunes	17
Cerner Les Principaux Thèmes et Priorités pour le Domaine de la Promotion des Relations Saines Chez les Jeunes	18
Huit Priorités pour le Domaine	19
Les limites du Forum National	27
Les Groupes de Travail	27
Groupe de travail 1 : Les programmes à l'intention des Premières nations, des Métis et des Inuits	27
Groupe de travail 2 : Outiller les adultes et favoriser leur engagement	28
Groupe de travail 3 : Les programmes en contextes communautaires et à l'intention des jeunes difficiles d'accès	28
Groupe de travail 4 : Le leadership national	28
LES PROCHAINES ÉTAPES	29
Les Rôle des Groupes de Travail	29
Le Rôle de la Fondation Canadienne des Femmes	29
La Structure	29
Les Résultats Escomptes	30
Comblent les Lacunes	30

LES PROGRAMMES DE PROMOTION DES RELATIONS SAINES CHEZ LES JEUNES DE LA FONDATION CANADIENNE DES FEMMES

À la Fondation canadienne des femmes, nous voulons que tous les jeunes sachent reconnaître et prévenir la violence dans les relations intimes. Au cours des 15 dernières années, nous avons financé de nombreux organismes qui se consacrent à la prévention de la violence et nous avons travaillé avec eux pour atteindre cet objectif. Nos recherches montrent que l'adolescence est une période cruciale en ce qui a trait à la transmission des principes de prévention de la violence, car les comportements abusifs sont souvent appris à un jeune âge. De plus, une récente évaluation de nos programmes¹ révèle que soixante pour cent des élèves fréquentant une école secondaire qui offre un programme de prévention de la violence remarquent une diminution de la violence et de l'intimidation à l'école et au sein de la communauté. De fait, l'offre de programmes de promotion des relations saines chez les jeunes est un moyen éprouvé de réduire et de prévenir la violence à caractère généré chez les jeunes.

En finançant ces programmes partout au Canada, nous avons aussi appris que, malgré l'aspect concluant et prometteur de ces projets, il est nécessaire de mieux coordonner nos efforts pour opérer des changements systémiques et durables. Pour mettre fin à la violence faite aux femmes et aux filles, une masse critique d'organismes et d'individus doivent collaborer efficacement en vue d'atteindre des objectifs communs. En octobre 2015, grâce à un financement accordé par Condition féminine Canada, la Fondation canadienne des femmes a lancé un projet de trois ans, *Bâtir le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes*, dans le but de renforcer le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes au Canada. Ce projet rassemble des intervenant-e-s de tout le secteur dans le but d'aborder certains des défis et obstacles observés dans le milieu, en plus de définir une série de champs d'action prioritaires afin d'améliorer l'excellent travail qui est accompli dans le domaine. Le présent rapport offre un aperçu du travail entrepris au cours de la première moitié du projet.

REMERCIEMENTS

Ce projet a été rendu possible grâce au financement et au soutien de Condition féminine Canada. Nous tenons à remercier les membres du Conseil d'orientation, nos partenaires tout au long de ce projet, pour leurs conseils, leur sagesse et leur engagement indéfectible envers le projet. Nous souhaitons également remercier l'équipe d'évaluation InsideOut, qui a contribué à la réussite du projet à de nombreux égards. Nous souhaitons aussi remercier toutes les personnes et tous les organismes qui ont consacré leur temps et leur énergie à répondre au sondage national, à participer au forum national et à mettre sur pied les groupes de travail qui piloteront la deuxième moitié du projet *Bâtir le domaine*. Nous sommes ravies de poursuivre ce travail avec vous jusqu'à l'aboutissement du projet.

¹ Le rapport d'évaluation peut être consulté ici :

https://www.canadianwomen.org/wp-content/uploads/2018/01/HealthyRelationshipsPreventDatingViolence_French.pdf

LE BUT DU PROJET

Ce rapport offre un aperçu du travail entrepris au cours de la première moitié de *Bâtir le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes*, un projet de la Fondation canadienne des femmes. *Bâtir le domaine*, soutenu par Condition féminine Canada, est un projet de trois ans (octobre 2015 – septembre 2018) visant à renforcer et améliorer le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes au Canada. Il rassemble une multitude d'intervenant-e-s issu-e-s du domaine de la promotion des relations saines pour les aider à définir ensemble les forces et les défis du domaine, à cibler les occasions les plus prometteuses de soutenir le milieu, et ainsi contribuer à mettre fin à la violence à caractère généré.

Jusqu'à présent, les éléments clés du projet sont les suivants :

- Convoquer un groupe de leaders pour former un Conseil d'orientation.
- Établir la cartographie du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes au moyen d'un sondage national.
- Réunir divers-es intervenant-e-s du milieu à l'occasion d'un forum national.

Ce rapport de mi-parcours fait le point sur les nombreuses conversations, activités et démarches menées au cours de la première partie du projet. Il présente l'histoire des processus collaboratifs qui sous-tendent ce projet et souligne l'esprit collectif et synergique qui guide le travail du domaine. En particulier, ce rapport fait le point sur le travail que la Fondation canadienne des femmes et ses partenaires ont entrepris au cours de la dernière année et demie pour cartographier, cerner et définir les possibilités de renforcer et améliorer le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes au Canada.

Rédaction :

Ayesha Vemuri

Publié par :

Fondation canadienne des femmes
133 Richmond Street West, bureau 504
Toronto, Ont., Canada M5H 2L3

Téléphone : 416-365-1444

Numéro sans frais : 1-866-293-4483

ATS : 416-365-1732

© Canadian Women's Foundation 2017

Consultant-e-s en matière d'évaluation :



Ce projet a été soutenu par Condition féminine Canada :



**Condition féminine
Canada**

**Status of Women
Canada**

Canada

INTRODUCTION

BÂTIR LE DOMAINE DE LA PROMOTION DES RELATIONS SAINES CHEZ LES JEUNES

Contexte

Les programmes d'éducation aux relations saines chez les jeunes sont un important moyen de prévention de la violence à caractère genré. Ces programmes donnent l'occasion aux jeunes de réfléchir aux relations saines et aux questions connexes, comme l'importance de reconnaître les signes avant-coureurs de la violence, apprendre à faire preuve de respect mutuel pour résoudre les conflits de façon saine, apprendre à fixer des limites, parler de consentement et déconstruire les stéréotypes de genre. Ces compétences sont généralement transmises par différents moyens, dont le travail en classe, les discussions, les jeux de rôles et d'autres activités interactives. Des facilitatrices et facilitateurs formé-e-s, habituellement des jeunes accompagné-e-s d'un-e adulte, animent ces programmes et s'assurent que leur contenu soit adapté et accessible aux jeunes.

La Fondation canadienne des femmes finance et soutient des programmes de relations saines au Canada depuis plus de 15 ans, notamment en appuyant les efforts des organismes communautaires en matière de renforcement des capacités et d'échange de connaissances. En 2012, grâce au financement de Condition féminine Canada, nous avons élaboré une Stratégie nationale d'apprentissage² relative aux programmes de promotion des relations saines chez les jeunes. Dans le rapport final de ce projet, nous concluons que : « Le domaine [de la promotion des relations saines chez les jeunes] a soif d'interventions mieux coordonnées, de stratégies à long terme et de meilleurs cadres politiques pour soutenir la coordination, élargir la portée et maximiser l'impact de notre travail collectif. » Nous reconnaissons nos propres limites en tant qu'organisme bailleur de fonds et, même si nous avons appuyé plusieurs programmes bien conçus, créatifs et efficaces dans le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes, nous constatons qu'une plus grande coordination des efforts est essentielle au changement systémique.

Nous jugeons qu'il est nécessaire de constituer un domaine de pratique vigoureux en matière de promotion des relations saines chez les jeunes – avec des objectifs communs et des approches intégrées et complémentaires – pour réaliser l'objectif global de mettre fin à la violence à caractère genré. Il nous faut toutefois surmonter de nombreux obstacles : les organismes manquent de ressources pour se regrouper et travailler d'une manière collaborative, les occasions de réfléchir de manière critique à la pratique sont rares et les organismes manquent de temps pour se consacrer à l'élaboration de normes de pratique communes et coordonner leurs efforts et leurs ressources. Les difficultés économiques auxquelles les organismes sont actuellement confrontés aggravent ces défis. Ces observations ont mené à la création de *Bâtir le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes*, un projet à impact collectif visant à relever certains de ces défis. Pour ce faire, le projet cherche à mieux harmoniser l'action, à favoriser la communication et à bonifier l'échange de connaissances afin de contribuer de manière durable à la lutte contre la violence faite aux femmes et aux filles au Canada.

2 Le rapport complet de la Stratégie nationale d'apprentissage peut être consulté ici en anglais : https://www.canadianwomen.org/wp-content/uploads/2017/09/National-Learning-Strategy_FINAL-March-21.pdf

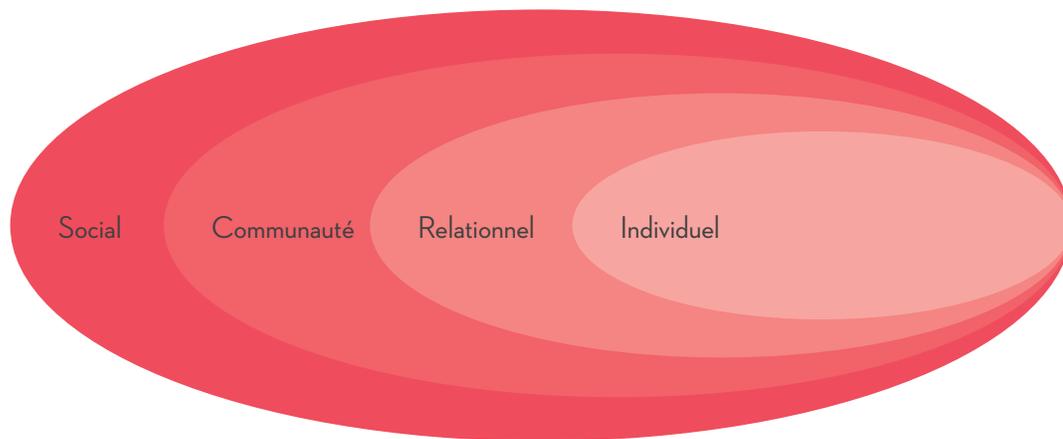


Tableau 1 : Le modèle socioécologique de la prévention de la violence. Image fournie par CDC.gov.

Le projet : Bâtir le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes

Les approches collaboratives aux problèmes sociaux complexes, comme la violence à caractère genré, sont plus efficaces et durables que les efforts isolés. C'est cette philosophie qui guide le projet *Bâtir le domaine* de la promotion des relations saines chez les jeunes. Avec ce projet, nous souhaitons rassembler les divers-es intervenant-e-s du milieu, dont les organismes sans but lucratif prestataires de programmes, les bailleurs de fonds et philanthropes, les représentant-e-s et programmes gouvernementaux (à l'échelle fédérale, provinciale et municipale), les universitaires, les instituts de recherche, les groupes jeunesse et les autres intervenant-e-s concerné-e-s. Notre projet vise à renforcer les liens et les relations entre ces divers-es intervenant-e-s afin de faciliter la coordination, la communication et l'échange de connaissances. Nous mettons en pratique un modèle socioécologique de prévention de la violence qui tient compte du caractère interrelié des facteurs individuels, relationnels, communautaires et sociaux qui contribuent à perpétuer ou à prévenir la violence (tableau 1). Ce modèle stipule que pour mettre fin à la violence de manière efficace et durable, les interventions doivent cibler ces quatre plans simultanément. Ainsi, le projet *Bâtir le domaine* rassemble des organismes qui font la promotion des relations saines chez les jeunes depuis une multitude de perspectives.

Notre projet de trois ans comporte de nombreuses activités regroupées sous trois grandes catégories :

1. **La recherche** : pour bâtir le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes, il est d'abord nécessaire de cartographier le travail actuellement réalisé dans le milieu. Dans le cadre de ce projet, nous travaillons avec nos partenaires pour brosser un portrait préliminaire des personnes, organismes, programmes, politiques et projets qui abordent les relations saines chez les jeunes partout au Canada.
2. **La tenue de deux rencontres nationales** : nous reconnaissons la valeur des rencontres en personne, et convoquerons deux rencontres nationales avec les intervenant-e-s du secteur de la promotion des relations saines chez les jeunes. Ces rencontres favoriseront la création de liens et l'échange de connaissances entre les intervenant-e-s, en plus de leur donner l'occasion de cibler ensemble des champs d'action susceptibles de renforcer le milieu.
3. **La mise en œuvre de plans d'action** : une fois les champs d'action clés ciblés, des groupes de travail concevront des projets pilotes pour concrétiser ces efforts prioritaires. La Fondation canadienne des femmes soutiendra les groupes de travail et mettra en œuvre les plans d'action jugés les plus importants.

Le projet *Bâtir le domaine* est conçu pour être mené par « le domaine » lui-même. Le rôle de la Fondation canadienne des femmes est d'impulser la démarche et de regrouper les intervenant-e-s. Nous offrons du soutien et facilitons l'échange de connaissances au sein du milieu en menant des recherches avec nos partenaires et en organisant des conversations en ligne et en personne dans le but de favoriser la création des liens et des réseaux essentiels au renforcement du domaine. Le projet est toutefois conçu pour être adopté et mené par les organismes du milieu. Cette approche horizontale et relationnelle garantit l'efficacité et la durabilité du projet et du domaine dans son ensemble.

Le projet jusqu'à présent (en bref)

Depuis le lancement du projet *Bâtir le domaine* en octobre 2015, nous avons notamment :

- Convoqué le Conseil d'orientation;
- Créé une base de données nationale d'organismes et d'individus œuvrant dans le domaine;
- Organisé un sondage national pour cartographier le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes;
- Ciblé des champs d'action clés pour renforcer le domaine, en collaboration avec divers-es intervenant-e-s;
- Créé des groupes de travail pour chaque champ d'action.

Le présent rapport décrit ces jalons de manière détaillée et présente les principales activités et les résultats de la première moitié du projet *Bâtir le domaine*.

LE CONSEIL D'ORIENTATION

Le projet *Bâtir le domaine* a été lancé en octobre 2015. Notre première activité a été de convoquer le Conseil d'orientation, un comité consultatif national chargé d'orienter nos projets et de collaborer aux activités. Comme mentionné ci-dessus, le projet a été conçu de manière à être piloté par les intervenant-e-s du « domaine » de la promotion des relations saines chez les jeunes. Ainsi, en convoquant le Conseil d'orientation, nous avons cherché à être aussi inclusives que possible en matière de représentation des divers secteurs du domaine et des différents contextes dans lesquels les programmes sont mis en œuvre.

RÔLES, RESPONSABILITÉS ET ACTIVITÉS

Le Conseil d'orientation oriente le projet *Bâtir le domaine* dans son ensemble, en plus de soutenir les activités du projet. Plusieurs activités ont eu lieu au cours de la première moitié du projet. Elles ont principalement été menées par le Conseil d'orientation et InsideOut, notre équipe de consultant-e-s.

1. La création **d'une base de données d'intervenant-e-s** de tous les secteurs qui composent le domaine : les prestataires de services sans but lucratif, les professionnel-le-s de la recherche et les universitaires, les bailleurs de fonds et philanthropes ainsi que les décideurs et décideuses politiques. Cette base de données devrait grandir avec le temps, au fur et à mesure que de nouveaux individus et organismes intéressés à s'y joindre se manifestent.
2. **Des consultations exploratoires** auprès de 15 intervenant-e-s de chacun des secteurs du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes. Nous avons recueilli des réflexions préliminaires au sujet des tendances et des défis, des acteurs et actrices influent-e-s et des possibilités de renforcement du domaine. Les personnes participant aux consultations ont clairement souligné l'importance de l'inclusivité. Elles ont conseillé au Conseil d'orientation de veiller à la représentation de diverses perspectives, surtout de celles des jeunes et des personnes et communautés diversifiées sur le plan de la culture, de la race et du genre.
3. **Un sondage national** a été envoyé aux intervenant-e-s figurant dans la base de données nationale dans le but de dresser un portrait général du domaine. Avec cette enquête, nous souhaitons mieux comprendre la composition du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes. Nous voulions savoir quels sont les défis, les priorités et les lacunes du domaine, comment les différent-e-s intervenant-e-s interagissent et collaborent les un-e-s avec les autres, et ce qu'ils et elles considèrent comme des occasions de renforcer et soutenir le domaine dans son ensemble.
4. Les 4 et 5 avril 2017, **un forum national** a réuni à Toronto des représentant-e-s de divers secteurs partout au Canada. Ensemble, les participant-e-s au forum ont examiné les résultats de l'enquête et en ont discuté dans le but de cerner de quatre à six champs d'action prioritaires pour renforcer le domaine et de former des groupes de travail pour réfléchir à ces priorités et concevoir des projets pilotes.

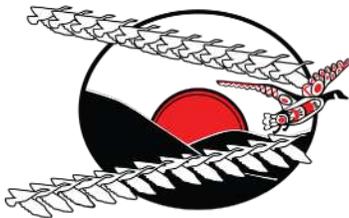
NOS PARTENAIRES

Les trois organismes partenaires qui ont initié le projet avec la Fondation canadienne des femmes ont tous été représentés au sein du Conseil d'orientation. Au cours de la dernière année et demie, d'autres partenaires ont joint le projet et ont contribué à l'orienter en participant au Conseil d'orientation. Nos organismes partenaires actuels sont :

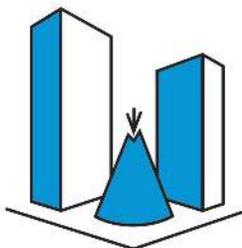
- **Antigonish Women's Resource Centre**, un centre communautaire pour les femmes qui offre divers services et travaille pour le changement social;
- **British Columbia Association of Aboriginal Friendship Centres**, l'organisme parapluie qui chapeaute 25 Centres d'amitié en Colombie-Britannique;
- **Alliance Pro-jeunesse**, un organisme basé au Nouveau-Brunswick qui travaille auprès des jeunes confrontés à différents défis et obstacles afin de les aider à devenir des membres capables, connectés et actifs de leur collectivité;
- **PREVNet**, un réseau national d'organismes et de professionnel-le-s de la recherche qui collaborent pour mettre fin à l'intimidation au Canada;
- **L'Association nationale des centres d'amitié**, un réseau de 118 Centres d'amitié et sept associations provinciales et territoriales de partout au pays;
- **Le Wii Chiiwaakanak Learning Centre**, un partenariat communautaire basé à l'Université de Winnipeg qui offre des possibilités de développement des capacités et d'éducation à des enfants, des jeunes et des familles.

Le Conseil d'orientation est un groupe consultatif non hiérarchique. Les décisions sont prises de façon consensuelle. La structure du Conseil comporte une présidence volontaire et rotative. Cette structure horizontale reflète et renforce l'esprit collaboratif qui anime le projet *Bâtir le domaine* dans son ensemble. Les personnes suivantes siègent au Conseil à titre de représentant-e-s des organismes partenaires mentionnés ci-dessus :

- **Anuradha Dugal**, directrice des projets communautaires à la Fondation canadienne des femmes;
- **Arwen Sweet**, coordonnatrice des programmes provinciaux du programme pour les relations saines chez les jeunes du Antigonish Women's Resource Centre;
- **Jarita Greyeyes**, directrice de l'apprentissage et de l'implication communautaire au Wii Chiiwaakanak Learning Centre de l'Université de Winnipeg;
- **Jeannette MacInnis**, responsable des projets de lutte contre la violence à British Columbia Association of Aboriginal Friendship Centres;
- **Jennifer Rankin**, agente de recherche, Secrétariat du RCAU de l'Association nationale des Centres d'amitié;
- **John Sharpe**, directeur général de l'Alliance Pro-jeunesse;
- **Keetha Mercer**, gestionnaire des initiatives communautaires à la Fondation canadienne des femmes;
- **Kelly Petrunka**, directrice générale de PREVNet;
- **Lucille Harper**, directrice générale du Antigonish Women's Resource Centre;
- **Peggy Moss**, représentante du comité consultatif pour le programme de subvention à la promotion des relations saines chez les jeunes de la Fondation canadienne des femmes;
- **Suzanne Laver**, travailleuse en prévention de la violence et accompagnatrice auprès des jeunes ayant des besoins spéciaux de l'Alliance Pro-jeunesse;
- **Dre Wendy Craig**, professeure et cheffe du département de psychologie de l'Université Queen.



BCAAFC | BC Association of
Aboriginal Friendship Centres



National Association
of Friendship Centres
Association nationale
des centres d'amitié

CARTOGRAPHIER LE DOMAINE : LE SONDAGE NATIONAL

Le sondage national a été conçu pour mieux saisir l'état actuel du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes au Canada. À l'aide de ce sondage, nous voulions :

- Créer une carte de tous les individus, organismes, projets et initiatives actuellement à l'œuvre dans différents contextes, secteurs et régions du Canada.
- Mieux connaître les objectifs de chaque intervenant-e, ainsi que les obstacles et les défis qui nuisent à leur réalisation.
- Cerner les éléments à améliorer et les champs d'intervention prioritaires pour surmonter les obstacles et renforcer le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes.

Notre partenaire en matière d'évaluation, InsideOut, a conçu le sondage en tenant compte des suggestions du Conseil d'orientation. Le questionnaire a été envoyé à 501 intervenant-e-s potentiel-le-s œuvrant dans les quatre secteurs ciblés : les organismes sans but lucratif prestataires de programmes, les professionnel-le-s de la recherche et les universitaires, les bailleurs de fonds et philanthropes, le gouvernement et les décideurs et décideuses. Nous avons reçu un total de 132 questionnaires remplis. De ceux-ci :

- 73 % ont été remplis par des organismes sans but lucratif prestataires de programmes;
- 12 % ont été remplis par des professionnel-le-s de la recherche en milieu universitaire ou communautaire;
- 11 % ont été remplis par des personnes travaillant au gouvernement ou dans le secteur public;
- 4 % ont été remplis par des personnes travaillant au sein d'organisations philanthropiques.

Ces résultats suggèrent que le « domaine » est principalement composé d'organismes sans but lucratif prestataires de programmes, et que ceux-ci sont très préoccupés par le renforcement du milieu. Toutefois, ces résultats pourraient également indiquer les limites de notre portée et de notre réseau, ce qui signifierait que des démarches supplémentaires doivent être entreprises auprès des bailleurs de fonds, des philanthropes et des personnes travaillant au sein du secteur public ou du gouvernement.

Les réponses au sondage confirment en grande partie la compréhension du domaine qu'avait initialement l'équipe du projet. Elles nous présentent également de nouvelles perspectives sur les buts, les objectifs, les défis et les possibilités de renforcement du domaine. Le présent rapport offre un aperçu des principales constatations tirées du sondage.

SITUER LE DOMAINE DE LA PROMOTION DES RELATIONS SAINES CHEZ LES JEUNES

Un résultat important du sondage a été de nous permettre de dresser un portrait préliminaire (et approximatif) de la portée géographique du travail de promotion des relations saines chez les jeunes au Canada. Même si le tableau ci-dessous est forcément limité (puisque'il ne représente que l'information reçue des 132 personnes ayant répondu au sondage), il permet de mieux comprendre à quoi ressemble le domaine dans différentes provinces et territoires du pays (voir le tableau 1).

	Travail de promotion des relations saines chez les jeunes...			Nombre de...		
	Implanté dans chaque province	Ayant une portée exclusivement provinciale	Ayant une portée exclusivement régionale	Municipalités touchées	Communautés autochtones touchées	Commissions scolaires touchées
Colombie-Britannique	22	1	1	80	20	52
Alberta	13	3	-	30	-	383*
Territoires du Nord-Ouest	2	-	-	2	-	2
Saskatchewan	4	-	-	25	3	2
Manitoba	8	3	-	10	0	-
Ontario	32	2	7	105	113	19
Québec	6	1	3	5	-	-
Terre-Neuve et Labrador	5	2	2	1	-	1
Nouveau-Brunswick	11	6	2	20	3	5
Nouvelle-Écosse	17	4	5	-	-	-
Île-du-Prince-Édouard	5	4	1	-	-	-
Échelle nationale	9	-	-	-	-	-

*(nombre d'écoles, probablement)

Tableau 1 : Portée géographique du travail de promotion des relations saines chez les jeunes au Canada (telle que représentée par les personnes ayant répondu au sondage).

LES LEADERS DU DOMAINE DE LA PROMOTION DES RELATIONS SAINES CHEZ LES JEUNES

Le questionnaire invitait les personnes répondantes à réfléchir aux individus et aux organismes qu'elles considèrent les plus influents dans le domaine, ou vers qui elles se tournent pour trouver des conseils et des renseignements. Comprendre qui est perçu comme un-e leader dans le domaine nous a aidées à cerner les réseaux formels et informels existants au sein du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes. Les cinq organismes les plus souvent mentionnés sont la Fondation canadienne des femmes, la Fondation filles d'action, les YWCA, PREVNet et la Croix-Rouge. Il est important de souligner que les organismes influents ne sont pas nécessairement ceux qui adoptent les pratiques les plus exemplaires, puisque le sondage n'abordait pas ce sujet. Il est possible que la position de la Fondation canadienne des femmes reflète – du moins, dans une certaine mesure – le fait que nous chapeautions le sondage.

Les organismes mentionnés couvrent un large éventail de domaines d'intérêts, de la promotion des fréquentations amoureuses saines chez les jeunes à la lutte contre la violence à caractère sexuel ou genré de façon générale. Ils travaillent également sur la santé sexuelle et reproductive, l'identité sexuelle et l'identité de genre, ainsi que la santé mentale et l'engagement communautaire des jeunes. Du côté le plus large de cet éventail se trouvent des organismes qui se consacrent au renforcement des familles et à la promotion de collectivités en santé. La diversité des mandats indique la nature transversale du travail de promotion des relations saines chez les jeunes et évoque l'importance des relations saines en tant que condition essentielle du bien-être.

QUE DISENT LES PERSONNES RÉPONDANTES?

L'état du domaine

- **La prestation de programmes de relations saines chez les jeunes est une réalité bien enracinée dans diverses régions du Canada.**
Nous avons reçu des réponses au sondage de toutes les provinces du pays et des Territoires du Nord-Ouest, ce qui montre que le travail de promotion des relations saines chez les jeunes est implanté partout au pays. La plupart des organismes œuvrent principalement dans une seule province ou un seul territoire, et quelques-uns travaillent à l'échelle nationale. Les réponses au sondage indiquent que la plupart des projets nationaux comptent sur l'implication du secteur philanthropique ou du gouvernement. De plus, la majorité des organismes travaillent dans le domaine depuis longtemps (30 ans en moyenne), ce qui indique un engagement de longue date.
- **Les programmes de relations saines chez les jeunes sont offerts par toutes sortes d'organismes sans but lucratif.**
Ils sont offerts par des organismes prestataires de services pour les femmes et les filles, des organismes de lutte contre la violence sexuelle et familiale, des organismes œuvrant dans le domaine des services de santé communautaires ainsi que des organismes jeunesse voués au renforcement des capacités et au bien-être des jeunes. Nous avons également reçu des réponses de prestataires de programmes travaillant étroitement avec des communautés autochtones et des communautés immigrantes, ainsi que d'autres groupes travaillant notamment dans le milieu des services à la famille et de la prévention du crime. Ces réponses soulignent la vaste portée et la pertinence des programmes de promotion des relations saines chez les jeunes. Il convient de mentionner que, lorsque nous avons demandé aux organismes de nous parler de l'importance relative des programmes de relations saines chez les jeunes dans le cadre de leur travail, nous avons découvert des détails intéressants. La majorité des personnes répondantes ont expliqué que la promotion des relations saines chez les jeunes est soit un axe de travail important de leur organisme, soit un aspect de leur travail. Seulement deux personnes répondantes ont écrit que leur travail porte exclusivement sur la promotion des relations saines chez les jeunes.
- **Les programmes de relations saines chez les jeunes touchent une grande diversité de jeunes dans différents milieux.**
Ces programmes sont offerts à des jeunes en milieu urbain et rural, des jeunes à faible revenu, des jeunes autochtones, nouvellement arrivé-e-s et immigrant-e-s, des adolescent-e-s ayant été témoins de violence, en ayant subi ou en ayant infligé, des jeunes qui s'identifient comme 2ELGBTQ+ et plus (voir le tableau 2). De plus, ces programmes sont offerts à des groupes mixtes ainsi qu'à des groupes non mixtes de filles ou de garçons. La plupart des programmes (78 %) sont offerts à l'école, mais plusieurs sont également offerts en contexte parascolaire ou en milieu communautaire. Malgré ce lien fort entre les programmes et les milieux d'éducation formelle, seule une personne répondante affirme recevoir du financement du ministère de l'Éducation.



Tableau 2 : Les programmes de relations saines chez les jeunes touchent un large éventail de jeunes.

L'impact possible du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes

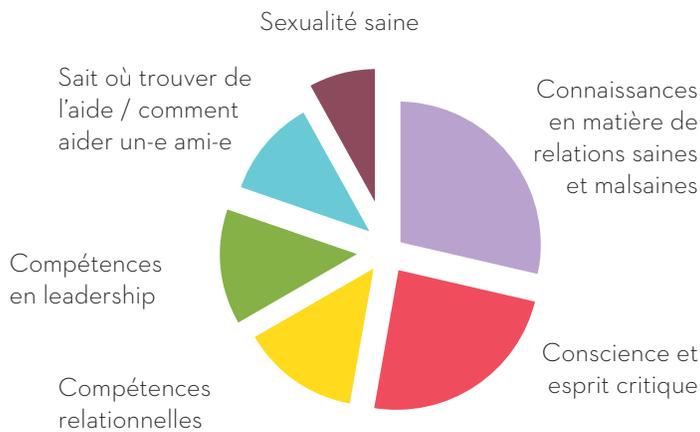
- **Les programmes de relations saines chez les jeunes permettent aux organismes d'avoir un impact sur différents plans.**

Nous avons demandé aux personnes répondantes de nous parler de l'impact souhaité de leur travail. Leurs réponses correspondent à trois catégories : l'impact systémique, l'impact communautaire et l'impact individuel. L'impact sur le plan systémique désigne l'espoir de changer les politiques et les normes sociales en réalisant une plus grande égalité des genres, en prévenant la violence à caractère genré, en faisant la promotion d'une culture du consentement et en prévenant la discrimination contre certains groupes de jeunes. À l'échelle communautaire, les organismes espèrent améliorer les liens entre les jeunes et leurs parents, éliminer la violence et l'intimidation à l'école, soutenir les relations saines entre les étudiant-e-s et le personnel scolaire et créer des quartiers plus sûrs et inclusifs. Finalement, sur le plan individuel, les organismes visent deux catégories de résultats : l'acquisition de connaissances et de compétences, et l'augmentation de la résilience (voir le tableau 3). Ces renseignements sont en phase avec le modèle socioécologique que nous employons pour observer le domaine.

- **Partout au Canada, des chercheurs et chercheuses travaillent sur des enjeux relatifs au domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes**

Des chercheurs et chercheuses travaillent sur de nombreuses questions importantes, dont la violence dans les fréquentations amoureuses chez les jeunes, l'intimidation, la prévention de la violence, l'apprentissage social et émotionnel sain ainsi que la culture numérique et médiatique. Les chercheurs et chercheuses se penchent sur des facteurs sous-jacents relatifs à ces enjeux, sur les moyens de prévenir la violence et les comportements nuisibles, sur la promotion du consentement, des relations positives et de la sécurité en ligne, et sur l'impact de la technologie sur la culture et les relations des jeunes. Compte tenu de la pertinence de ces travaux en ce qui a trait aux programmes de relations saines chez les jeunes, nous croyons qu'il est important de rapprocher les professionnel-le-s de la recherche, les universitaires et les prestataires de programmes afin de réduire la distance qui sépare la théorie de la pratique et d'apporter plus de profondeur de part et d'autre.

Résultats sur le plan individuel : connaissances et compétences



Résultats sur le plan individuel : facteurs de protection

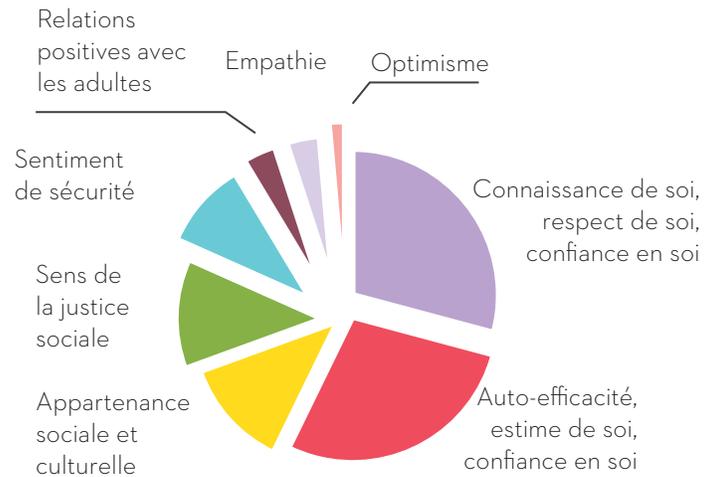


Tableau 3 : Résultats sur le plan individuel.

La fragmentation et les silos au sein du domaine

- **Le financement des programmes de relations saines chez les jeunes est fragmenté et à la pièce :**
Lorsque nous avons demandé aux prestataires de services sans but lucratif de nommer les principaux bailleurs de fonds pour leur travail de promotion des relations saines chez les jeunes, 86 % des personnes répondantes ont nommé plus de 70 bailleurs de fonds ou sources de financement. Dans la plupart des cas, les organismes reçoivent du financement de sources multiples. Les fondations philanthropiques et les gouvernements provinciaux / territoriaux sont les groupes de bailleurs de fonds les plus souvent mentionnés (respectivement 33 % et 27 %). Centraide est le bailleur de fonds le plus souvent mentionné (15 %). Les fondations philanthropiques nommées opèrent très majoritairement à l'échelle locale ou provinciale plutôt que nationale.
- **À la lumière du si petit nombre de représentant-e-s du gouvernement et du secteur public ayant répondu, nous croyons qu'il faut travailler davantage pour engager les responsables des politiques :**
Peu de personnes travaillant pour le gouvernement ou dans le secteur public ont répondu au sondage, ce qui indique que ces instances très influentes sont peu engagées dans le domaine. Les quelques réponses que nous avons reçues indiquent que les priorités de ces secteurs incluent la prévention de la violence familiale et sexuelle, la réduction des facteurs de risque, la promotion de la capacité des jeunes à créer des relations saines, la réforme du matériel éducatif, l'amélioration des services en santé mentale pour les jeunes et l'amélioration de la cueillette de données et de la prise de décision en matière de bien-être chez les jeunes.

Les défis du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes

Il existe un consensus important chez les personnes répondantes au sujet des types de défis que doit relever le domaine. Parmi ces défis, nommons :

- Des problématiques sociales complexes comme la cyberviolence et l'hypersexualisation des filles;
- Des attentes élevées à l'égard des prestataires de services et un manque de ressources pour soutenir ces derniers;
- Les responsables des politiques ne priorisent pas assez le travail de promotion des relations saines chez les jeunes;
- Le manque de formation des prestataires de programmes comme les enseignant-e-s, les animateurs et les animatrices;
- Le manque de données probantes au sujet des programmes qui fonctionnent;
- Les différents secteurs du domaine travaillent isolés les uns des autres;
- Les bailleurs de fonds n'ont pas une compréhension suffisante de la nature du travail.

Les personnes répondantes ont soulevé d'autres enjeux. Les trois thèmes les plus souvent mentionnés sont :

- **Les défis systémiques :**

Ces problématiques se rapportent aux causes fondamentales de la violence. Les personnes répondantes soutiennent qu'il est nécessaire d'adopter une approche intersectionnelle pour s'attaquer à des problématiques comme le patriarcat, le racisme, le classisme et d'autres systèmes oppressifs. Parmi les autres enjeux systémiques mentionnés figurent le manque de définitions communes en ce qui concerne les relations saines, le manque d'uniformité des programmes offerts en milieu scolaire et le manque de travail centré sur la prévention primaire.

- **Les problèmes de financement :**

Ces problèmes incluent le manque de financement durable de façon générale ainsi que des aspects précis de l'offre de programmes, dont les frais de fonctionnement, de déplacement et de prestation de programmes. Plusieurs personnes répondantes soulignent que le financement disponible n'est pas durable et que les bailleurs de fonds ne s'engagent pas suffisamment. Certaines personnes répondantes constatent un manque de données probantes quant à l'efficacité des programmes et affirment qu'il serait nécessaire d'améliorer les processus de suivi et d'évaluation pour recevoir un meilleur financement.

- **Les besoins des jeunes ne sont pas tous comblés :**

Les personnes répondantes signalent certains problèmes, comme le fait que le secteur de l'éducation ne priorise pas la santé sociale des étudiant-e-s, notamment en ce qui a trait à la violence chez les jeunes, le consentement, la sexualité et les questions 2ELGBTQ+. Les personnes répondantes mentionnent également le manque de programmes en régions rurales, surtout en contexte communautaire, hors des écoles. À ce sujet, les participant-e-s soulignent le manque de participation des jeunes dans l'élaboration et la mise en œuvre des programmes et insistent sur le besoin d'engager les jeunes à titre de leaders, d'intervenant-e-s et de spécialistes.

Les possibilités de renforcement du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes

Dans le cadre des consultations préliminaires menées avant le sondage auprès des intervenant-e-s, nous avons cerné cinq principales possibilités pour bâtir le domaine. Nous avons abordé ces cinq éléments dans le sondage et avons demandé aux personnes répondantes de les classer par ordre de priorité. La durabilité du financement et la participation des jeunes dans l'élaboration des programmes et des politiques se trouvent clairement en haut de la liste. Le classement général est le suivant :

- **Améliorer la durabilité du financement**

Les personnes répondant-e-s insistent sur la nécessité d'un meilleur financement à long terme afin d'assurer la pérennité et l'efficacité des programmes. Certain-e-s suggèrent de recadrer le financement afin de financer la mission centrale des organismes plutôt que des projets précis. Finalement, les personnes répondantes soutiennent qu'il est essentiel de bâtir de meilleures relations avec les bailleurs de fonds.

- **Impliquer les jeunes dans le développement des programmes et l'élaboration des politiques**

Les personnes répondantes soulignent l'importance de faire participer les jeunes en offrant plus de programmes menés par les pair-e-s et en les impliquant dans le développement et l'évaluation des programmes ainsi que dans la recherche-action participative. Elles insistent sur la nécessité d'impliquer les jeunes de façon respectueuse et inclusive sur le plan de la diversité des milieux d'appartenance et des perspectives.

- **Mener plus de projets collaboratifs, intersectoriels et interrégionaux**

Les personnes répondantes proposent d'élaborer des partenariats intersectoriels. Elles insistent sur la nécessité de réduire l'écart entre la théorie et la pratique et soulignent l'importance d'une plus grande collaboration entre les chercheurs et chercheuses et les prestataires de programmes.

- **Augmenter la capacité de fonder la pratique sur des données probantes**

Les personnes répondantes ont souligné la nécessité de mieux mesurer l'impact des programmes de relations saines chez les jeunes. Des pratiques exemplaires éprouvées et la preuve des effets bénéfiques à long terme seraient utiles au développement et à la prestation des programmes et faciliteraient le processus de financement.

- **Améliorer la capacité des prestataires de services en matière d'évaluation des programmes**

Les personnes répondantes soulignent le besoin d'améliorer le suivi et l'évaluation des programmes, tant du côté des prestataires que du côté des bailleurs de fonds, afin de mieux comprendre et mesurer l'impact et l'efficacité des programmes.

LES LIMITES DU SONDAGE NATIONAL

Nous sommes conscientes que les réponses au sondage ne reflètent pas nécessairement toutes les nuances et la diversité du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes. En particulier, les limites suivantes ont peut-être influencé les données recueillies :

- **Les données recueillies reflètent principalement les perspectives des prestataires de services**
La majeure partie des réponses au sondage proviennent des prestataires de services, et peu de réponses viennent des chercheuses et chercheurs et des universitaires, des décideurs et décideuses, des représentant-e-s du gouvernement et des philanthropes et bailleurs de fonds. Cela signifie que les perspectives et priorités de ces intervenant-e-s ne sont pas parfaitement représentées dans les résultats du sondage.
- **Fausse représentation et malentendus**
Lors de l'examen des résultats, il est devenu apparent que certain-e-s répondant-e-s avaient mal identifié leur secteur d'activité ou mal compris certaines questions.
- **La portée**
Bien que le sondage ait été utile à dégager des leçons importantes, 132 réponses ne suffisent pas pour représenter le domaine dans son ensemble. Certaines perspectives sont moins bien représentées ou sont complètement absentes.

LE FORUM NATIONAL POUR LE RENFORCEMENT DU DOMAINE DE LA PROMOTION DES RELATIONS SAINES CHEZ LES JEUNES

INTRODUCTION AU FORUM NATIONAL

Le premier forum national du projet *Bâtir le domaine* a eu lieu à Toronto les 4 et 5 avril 2017. Il a servi à réunir environ 70 intervenant-e-s de différents secteurs et régions du Canada pour examiner le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes, discuter et créer des liens avec d'autres personnes actives dans ce domaine. Puisque les participant-e-s ont été convié-e-s au forum par l'entremise du sondage national, toutes les personnes présentes étaient déjà familières avec l'objectif du projet, soit le renforcement du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes. Le dévouement des participant-e-s et leur engagement envers le projet étaient évidents tout au long du forum. Nous en avons eu la preuve avec les discussions passionnées sur les données de recherche tirées du sondage, les questions pointues posées tout au long du forum et la création de groupes de travail à l'issue des deux journées du forum.

LES OBJECTIFS

Fidèle à l'esprit collaboratif du projet, chaque aspect du forum de deux jours a été conçu pour favoriser la communication entre les participant-e-s et accroître leur engagement. L'objectif global de la Fondation canadienne des femmes et du Conseil d'orientation était de mettre de l'avant le message que les participant-e-s au forum représentaient le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes. Autrement dit, le forum devait cimenter l'idée que chaque participant-e fait partie intégrante du domaine et que ce n'est que par l'action collective et le consensus que le domaine pourra être renforcé et devenir viable. Conséquemment, les objectifs du forum étaient de :

1. **Renforcer les rapports** entre les champion-ne-s et les intervenant-e-s clés qui travaillent dans le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes.
2. Commencer à **développer une compréhension commune** de l'état actuel du domaine en présentant les résultats de la recherche sur la cartographie du domaine.

3. Élaborer de **quatre à six plans d'action** préliminaires (soutenus par des groupes de travail) pour saisir les occasions de bâtir et renforcer le domaine.
4. Jeter les fondements d'un **comité directeur multisectoriel pour soutenir les efforts** continus du projet de manière générale.

Ces objectifs ont été formulés de manière à faciliter l'atteinte des buts et objectifs généraux du projet Bâtir le domaine, soit :

1. **Améliorer et renforcer les programmes de promotion des relations saines chez les jeunes** au moyen d'une approche collaborative à l'échelle nationale, contribuant ainsi à mettre fin à la violence faite aux femmes au Canada.
2. Favoriser une meilleure collaboration entre toutes les personnes œuvrant dans le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes afin d'améliorer et de renforcer les liens et les relations entre les différent-e-s intervenant-e-s et, ainsi, **établir une meilleure coordination, une meilleure harmonisation, une meilleure communication et un échange de connaissances plus efficace.**

Puisque le premier objectif de cette rencontre était de cerner ensemble les champs d'action où concentrer nos efforts pour renforcer le domaine (et de former des groupes de travail pour ce faire), le présent rapport porte principalement sur les conversations et activités de groupe qui formaient l'essentiel du forum. Toutefois, le forum comportait aussi un important volet d'échange de connaissances entre nos différents partenaires universitaires et de recherche, dans le but de réduire l'écart entre la théorie et la pratique.

- InsideOut a présenté son évaluation préliminaire du programme national de subvention de la promotion des relations saines chez les jeunes de la Fondation canadienne des femmes.
- Dre Wendy Craig de PREVNet a présenté sa recherche portant sur le développement du cerveau et les manières par lesquelles le traumatisme et la guérison peuvent avoir des effets à long terme sur le bien-être émotionnel et psychologique des jeunes.
- Dre Kristin Blakely a donné une conférence sur l'émergence récente du militantisme masculiniste et antiféministe au Canada, et l'incursion de ces groupes dans des espaces de promotion de l'égalité des genres, comme les Nations Unies.

PRÉSENTER LA RECHERCHE ET LES LEÇONS ACQUISES

Les membres du Conseil d'orientation ont présenté les résultats les plus saillants du sondage en cherchant surtout à amener les participant-e-s à se situer parmi toutes ces données, à y réfléchir activement et à les traduire en plans d'action tangibles. Les aspects du sondage jugés le plus important par les participant-e-s sont :

- *Que cherchent à accomplir les organismes par leur travail de promotion des relations saines?*
- *Quels sont les principaux problèmes et défis rencontrés dans le domaine?*
- *Quelles sont les principales possibilités de renforcement du domaine?*
- *Dans quels contextes les programmes de relations saines chez les jeunes sont-ils offerts?*
- *Quel est l'état actuel du financement et des bailleurs de fonds du domaine?*

Les résultats du sondage devaient donner un portrait de l'état actuel du domaine, tel que brossé par les répondant-e-s. Les résultats ont mis en lumière les problèmes et défis les plus saillants ainsi que les possibilités s'offrant au domaine. Lors du forum, de nombreuses activités ont permis aux participant-e-s d'examiner les données et de voir si celles-ci reflètent leur propre expérience. Par exemple, l'activité des « silos » (tableaux 4 et 5) comportait une grande carte de tous les différents types d'organismes constituant le domaine et demandait aux organismes de se situer dans un secteur en particulier, ou un « silo », ou dans l'un ou l'autre des interstices entre les différents silos. Dans une autre activité, chaque table recevait une liste des sept problèmes ou défis les plus importants au sein du domaine, et les membres du groupe devaient discuter et s'entendre pour les placer en ordre, du plus important au moins pressant (tableaux 6 et 7). Chaque groupe avait une opinion un peu différente sur ce qu'est l'enjeu le plus important, et les membres d'un groupe se sont même accordé-e-s pour dire que les sept défis sont interreliés, et donc tous également importants.



Tableau 4 : Les participant-e-s déterminent dans quel silo elles / ils opèrent.

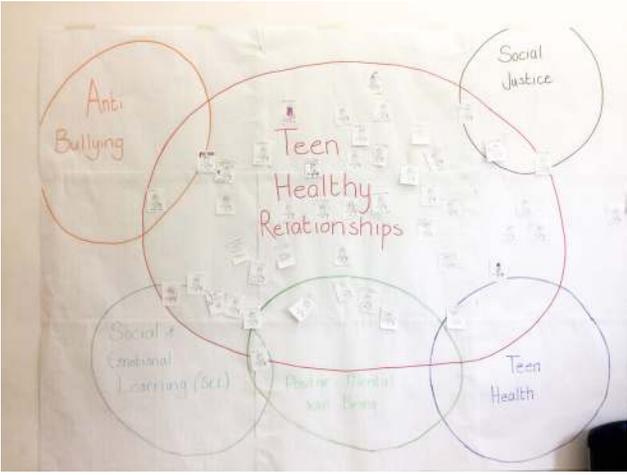


Tableau 5 : L'activité des silos.



Tableau 6 : Les participant-e-s débattent de la gamme des défis et possibilités.

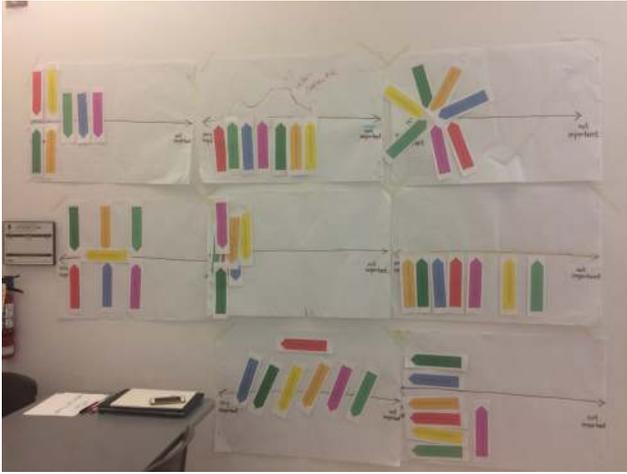


Tableau 7 : Les possibilités de renforcement du domaine.

Les présentations initiales ont par ailleurs permis de déterminer où les programmes de relations saines chez les jeunes sont situés au Canada, et quels organismes exercent le plus d'influence dans le domaine. Compte tenu de l'ensemble des données présentées, les participant-e-s devaient prendre en considération trois questions interreliées :

- Comment peut-on créer de meilleurs liens au sein du domaine, entre les ONG, les bailleurs de fonds et les chercheurs et chercheuses?
- Comment peut-on défaire les silos?
- Comment développer une approche systémique au sein du domaine?

Les discussions qui ont suivi ont abordé l'importance des rencontres intersectorielles pour rapprocher les intervenant-e-s physiquement, et comment ces conversations peuvent être poursuivies en ligne. Comme l'a fait remarquer une participante : « Les appels téléphoniques et les webinaires sont fantastiques, mais les rencontres en personne sont très importantes, car elles nous mettent en présence les unes des autres! ». Plusieurs participant-e-s ont souligné la nécessité de mettre en place un centre d'information central pour le réseau afin de mettre en commun les renseignements au sujet des différents organismes, programmes et possibilités de financement. Selon une intervenante : « Si nous avons effectivement un objectif commun, alors, il nous faut un noyau qui pourrait aussi être le point central à partir duquel nous ferons valoir notre cause auprès du gouvernement et des organismes de financement ». De nombreuses personnes ont mentionné que la Fondation canadienne des femmes est ce qui ressemble le plus à un tel noyau central actuellement.

Un autre point sur lequel certaines personnes ont insisté est le fait que, dans tous ces efforts pour trouver un consensus, le domaine doit éviter de perdre sa diversité. Les différentes perspectives exprimées sont toutes également importantes, puisque le travail de promotion des relations saines chez les jeunes doit être adapté aux différents contextes et individus. Ces différences sont aussi l'une des plus grandes forces du groupe, de manière générale, car elles permettent au domaine d'apprendre et d'évoluer.

DÉVELOPPER UNE COMPRÉHENSION COMMUNE DU DOMAINE DE LA PROMOTION DES RELATIONS SAINES CHEZ LES JEUNES

L'un des premiers objectifs poursuivis, lorsque nous avons mis sur pied le projet *Bâtir le domaine*, était de développer une définition commune du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes. Cette question a souvent été abordée et débattue lors de nos rencontres mensuelles avec le Conseil d'orientation et InsideOut. Dans le cadre du sondage national, nous avons aussi demandé aux répondant-e-s de définir le domaine, et nous nous sommes vite rendu compte qu'il existe de nombreuses perspectives, différentes, mais interreliées. Compte tenu de la grande diversité des définitions que nous avons reçues, le Conseil en est arrivé au consensus que le modèle socioécologique reste le plus utile pour comprendre le domaine. Ce modèle nous aide à interpréter la diversité des acteurs et actrices qui composent le domaine ainsi que les efforts multiples et interdisciplinaires qui s'y déploient actuellement.

Lors du forum national, nous avons encouragé les participant-e-s à chercher une compréhension commune de l'écosystème de la promotion des relations saines chez les jeunes. Le premier aspect de cet exercice consistait en partie à simplement réunir différent-e-s représentant-e-s du domaine pour les amener à échanger et interagir. Le deuxième élément était de demander aux participant-e-s de se situer elles-mêmes sur une carte, à l'intersection des différents champs d'action et secteurs d'activité compris dans le sondage, puis de prendre en considération les questions suivantes en vue de formuler une compréhension commune du domaine :

1. Comment décririez-vous le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes, à partir de votre propre travail et de celui des autres personnes réunies autour de cette table?
2. Quelles sont les principales difficultés auxquelles vous êtes confronté-e-s dans votre travail, et quelles sont les occasions ou possibilités pour le renforcer?
3. Comment pourrions-nous briser les silos qui existent actuellement au sein du domaine?

Les participant-e-s ont présenté les différents projets dans lesquels elles et ils sont actuellement engagé-e-s et ont abordé les défis et les possibilités que ces projets présentent. Même si les conversations, les exemples, les problèmes et les préoccupations soulevées sont trop nombreuses et diversifiées pour que nous en donnions un compte rendu complet ici, le financement, et en particulier le manque de financement, ressort comme une priorité claire ayant un impact sur tous les aspects de la prestation des programmes. Par exemple, une représentante d'un programme communautaire a déploré le fait que son programme souffre de sous-financement, principalement parce qu'il s'agit d'un espace réservé aux filles. Elle a exprimé sa frustration face aux fausses croyances voulant que les programmes pour filles soient mieux subventionnés que les programmes pour garçons, alors qu'en réalité, plus de 90 % des budgets parascolaires sont alloués au soccer et au hockey pour garçons. Pour cette personne, l'une des plus importantes pistes de solution pour renforcer le domaine est de recueillir des données et de les interpréter sous la lunette du genre.

Dans un autre groupe, les participant-e-s se sont entendu-e-s sur le fait qu'un objectif important du domaine, de manière générale, est de « briser le cycle de la violence familiale ». Elles et ils ont abordé l'importance de faire en sorte que les jeunes comprennent les complexités et les nuances de la violence, son fonctionnement, ses modes de reproduction et ses différentes manifestations, comme les mauvais traitements physiques, émotionnels et psychologiques. Le groupe a signalé un certain nombre de défis, comme l'importance pour les intervenant-e-s de simplifier leur propre approche complexe et multidimensionnelle lorsqu'il faut parler de violence, car les bailleurs de fonds sont davantage intéressés par des programmes simples avec un objectif unique que par des programmes plus complexes.

Une autre participante a présenté le projet de son organisme visant à garantir un financement durable dans une communauté rurale. Elles ont créé un réseau entre trois municipalités afin de cerner tou-te-s les intervenant-e-s concerné-e-s par le domaine. Cela leur a permis, non seulement de trouver les bailleurs de fonds qui investissent dans leur réseau, mais aussi de cibler les différents programmes en cours dans les trois municipalités. Ce faisant, elles ont été capables de cerner les groupes de femmes et de filles qui n'étaient présentement servis par aucun des programmes en place. Pour s'assurer que toutes les filles aient accès aux services, elles ont mis sur pied une équipe mobile chargée d'apporter les programmes dans ces régions difficiles d'accès. Pour cette participante, ce projet est une belle réussite, qu'elle considère comme une occasion de renforcer le domaine plus largement.

Puisque le financement est rare, les prestataires de services ont davantage tendance à entrer en compétition qu'à collaborer, ce qui favorise la création de silos au sein du domaine. C'est pourquoi plusieurs participant-e-s ont mentionné que la création de réseaux et de points centraux à l'échelle municipale, provinciale, régionale et nationale pourrait aider à défaire les silos et encourager la collaboration. La plupart proposent que ce point central ou cette plaque tournante soit une sorte d'organisme administratif axé sur la défense des droits, qui prendrait aussi en charge le travail de financement et de définition de politiques, libérant ainsi de ces tâches les organismes de première ligne. Plusieurs personnes ont aussi suggéré que cette plaque tournante soit un espace d'échange de connaissances où les organismes de première ligne pourraient présenter l'évolution et l'évaluation de leurs programmes. Cela aiderait les travailleuses de première ligne à apprendre les unes des autres, à prendre connaissance des programmes qui fonctionnent et à les adapter à leur contexte particulier. Ces centres d'information à tous les différents paliers pourraient ensuite communiquer entre eux et réunir les différent-e-s intervenant-e-s régulièrement pour faciliter le transfert des connaissances et la planification.

CERNER LES PRINCIPAUX THÈMES ET PRIORITÉS POUR LE DOMAINE DE LA PROMOTION DES RELATIONS SAINES CHEZ LES JEUNES

Le forum devait avant tout servir à faciliter les conversations sur les meilleurs moyens de renforcer le domaine. Les séances ont permis aux participant-e-s de rétrécir graduellement la gamme des thèmes et possibilités les plus importantes pour renforcer le domaine. Nous avons commencé avec un jeu simple mais fort efficace appelé « Les 4 coins ». Des tableaux étaient affichés dans les quatre coins de la salle, avec les en-têtes « Aha », « Discute », « Accepte » et « Demande ». Les participant-e-s pouvaient circuler librement dans l'espace et se joindre à des discussions et des débats. Une animatrice située dans chaque coin prenait des notes pour chaque discussion (voir les photos des tableaux ci-dessous). Prises ensemble, ces idées représentent les enjeux, les possibilités et les idées les plus importantes pour renforcer le domaine.

Ces idées ont ensuite été placées en ordre de priorité, en demandant à chaque participant-e de choisir ce qu'elle ou il considérait comme les priorités les plus importantes. À la fin de cet exercice, huit thèmes centraux ont été dégagés comme étant les plus importants pour renforcer le domaine. De ceux-là, la nécessité d'accroître la diversité et l'inclusion des jeunes et des populations marginalisées comme les jeunes 2ELGBTQ+ et autochtones, est apparue tellement importante que le Conseil d'orientation a proposé de désigner la voix des jeunes et la diversité de genre comme deux principes directeurs pour le domaine de manière générale. De plus, il a été déterminé que les besoins des jeunes autochtones exigent une plus grande attention et que le travail avec les jeunes des Premières nations, métis-se et inuit-e-s constitue une question prioritaire en tant que telle.

Les huit priorités ont ensuite été présentées au grand groupe, après quoi les participant-e-s ont dû collectivement cerner les forces, les défis et les possibilités pour chaque thème. Les participant-e-s pouvaient circuler autour de la salle et s'exprimer sur les huit questions, de manière à maximiser la « pollinisation croisée » des idées au sein du forum. Les idées qui ont émergé de cet exercice sont brièvement exposées ci-dessous.

HUIT PRIORITÉS POUR LE DOMAINE

1. **La nécessité de mieux soutenir les démarches des prestataires de programmes** de promotion des relations saines chez les jeunes. Les participant-e-s ont souligné l'importance de définir un ensemble de compétences fondamentales ainsi que des programmes de formation élémentaire et d'évaluation afin de renforcer leur travail.



FORCES ET RÉUSSITES

- Le travail de promotion des relations saines chez les jeunes est de plus en plus reconnu et accepté au sein de la société.
- Une plus grande attention est portée à l'engagement des hommes et des garçons dans ces efforts, lesquels avaient historiquement davantage misé sur l'intervention ciblée auprès des femmes et des filles.
- Un grand nombre d'évaluations de programmes démontre l'impact de ce travail et offre de précieux renseignements sur les pratiques exemplaires tenant compte des traumatismes.
- Davantage de programmes de mentorat et de formation sont offerts au personnel des organismes, ce qui contribue à renforcer les capacités des prestataires de programmes.



DÉFIS ET LACUNES

- Les prestataires de programmes doivent à la fois rester fidèles à leurs programmes et les rendre assez flexibles pour qu'ils puissent être adaptés à divers contextes.
- Malgré la reconnaissance accrue des programmes de promotion des relations saines chez les jeunes, le travail n'est pas assez subventionné. De plus, ce travail n'est pas assez priorisé dans certains systèmes d'éducation.
- Le domaine est très décousu actuellement. Il fonctionne suivant une mentalité de rareté, de sorte que les prestataires de programmes ne pensent pas à long terme et n'investissent pas assez de temps dans la formation et le renforcement des capacités.
- Il existe d'importantes lacunes en matière de formation des animateurs et animatrices, enseignant-e-s, parents, étudiant-e-s en enseignement et autres adultes impliqué-e-s dans le domaine.



POSSIBILITÉS ET ACTIONS

- Il faut harmoniser les compétences, les formations, les évaluations, les ressources et les messages dans tout le domaine. Même si tout cela varie selon les contextes, il nous faut établir des normes.
- Il faut concevoir un système ou un réseau de communication et d'échange de connaissances pour diffuser la recherche, les évaluations et les pratiques exemplaires, et pour aborder collectivement les défis.
- Il faut mettre en place une communauté de pratique, ou un noyau central, où nous pourrions échanger des renseignements, des formations, des programmes et des renseignements relatifs au financement. Ce point est lié à l'échange de connaissances mentionné ci-dessus.
- Il faut mener des évaluations à long terme des programmes de promotion des relations saines chez les jeunes afin d'appuyer ces programmes sur des données probantes. Pour ce faire, nous aurons besoin d'aide financière.

2. **Intégrer les parents, les gardien-ne-s et les autres systèmes d'aide** aux programmes de relations saines chez les jeunes pour favoriser une approche holistique susceptible de transformer simultanément différents aspects de la vie des jeunes dans leur famille, leur communauté et leur école.



FORCES ET RÉUSSITES

- Il existe déjà bon nombre de projets visant à favoriser l'engagement des parents et gardien-ne-s dans les programmes de relations saines chez les jeunes, comme des groupes Facebook, des ateliers et des cours de cuisine intergénérationnels.
- Certains programmes sont offerts simultanément, et officieusement, aux parents et aux enfants.
- Un programme national intitulé « Renforcer les familles pour l'avenir » marque l'adhésion des responsables des politiques à cet objectif général.
- Les programmes les plus réussis sur le plan de l'engagement des parents offrent des services de garde et des repas. C'est une approche dont nous pourrions nous inspirer dans la conception de nos programmes.



DÉFIS ET LACUNES

- Même lorsque les organismes transmettent de l'information aux parents, il est difficile de déterminer ce qui se rend à elles et eux, ce qui est efficace, et comment communiquer efficacement avec elles et eux sans les accabler.
- Les parents sont nombreux-ses à occuper plus d'un emploi ou à vivre d'autres difficultés qui compliquent la communication et nuisent à leur engagement.
- Bien qu'il existe des groupes Facebook, ceux-ci sont parfois problématiques en raison des réglages de confidentialité, et il est difficile de déterminer avec précision quels messages touchent vraiment le public ciblé.
- Certains parents sont déjà très impliqué-e-s; le défi est de trouver le moyen de rejoindre ceux et celles qui ne le sont pas du tout.



POSSIBILITÉS ET ACTIONS

- Les organismes qui travaillent auprès des jeunes doivent aussi renforcer leur capacité à engager efficacement les parents. Cette approche n'est cependant pas toujours possible, car elle exige du financement supplémentaire.
- Il faut entrer en contact avec d'autres organismes qui travaillent avec les adultes et les communautés et intégrer les programmes de promotion des relations saines chez les jeunes à leur travail.
- Les prestataires de programmes de promotion des relations saines chez les jeunes devraient avoir les moyens de communiquer, d'échanger et d'exprimer leurs frustrations au sujet de leurs démarches, de leurs expériences et des leçons tirées en matière d'engagement des parents.
- Nous devons nous méfier de nos propres préconceptions au sujet des parents et gardien-ne-s. Certains des pires modèles sont en fait des enseignant-e-s, ce qui est un tout autre problème.

3. **Bâtir un réseau et un leadership à l'échelle nationale** qui seraient responsables du dialogue et de la représentation auprès des gouvernements, des rapports avec les bailleurs de fonds et organismes de financement, et du renforcement des liens entre les prestataires de services de première ligne.



FORCES ET RÉUSSITES

- Il y a déjà de l'expertise en matière de promotion des relations saines chez les jeunes à l'échelle provinciale et régionale. Il nous faut tirer parti de cette expertise pour rendre nos efforts plus durables.
- Les gouvernements et les intervenant-e-s reconnaissent l'importance des programmes de promotion des relations saines chez les jeunes et la valeur de leur contribution à l'objectif général de prévention de la violence faite aux femmes.
- Il existe, à l'échelle nationale, un certain mouvement en faveur du travail de promotion des relations saines chez les jeunes, mais il nous faut encore mobiliser davantage en ce sens.
- Nous devons faire en sorte que le réseau national soit diversifié, multisectoriel et inclusif de différents contextes et points de vue.



DÉFIS ET LACUNES

- Nous devons nous entendre sur une approche théorique des relations saines chez les jeunes afin d'élaborer une stratégie nationale qui guiderait les efforts à l'échelle provinciale et régionale. Même si ces lignes directrices ne sont pas normatives, elles peuvent servir à développer une certaine cohérence.
- Il faut trouver l'équilibre entre le cadre national et les particularités régionales. Le cadre de travail doit donc être flexible et permettre que les interventions soient adaptées aux différents contextes.
- Les bailleurs de fonds et philanthropes doivent être davantage impliqués dans la planification stratégique, de sorte que les programmes soient mieux soutenus et qu'ils s'inscrivent dans la durée.
- Il faut que des intervenant-e-s défendent la cause sur différents plans, notamment auprès des bailleurs de fonds et des décideurs et décideuses politiques, de manière à faire progresser la stratégie et garantir que le travail de terrain soit viable.



POSSIBILITÉS ET ACTIONS

- Il faut créer une liste de diffusion pour échanger les connaissances et les possibilités de financement et de collaboration dans tout le domaine.
- Il faut mener plus d'évaluations des programmes pour déterminer ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Nous pourrions commencer à recueillir des renseignements plus anecdotiques ainsi que des données quantitatives.
- Il faut mettre en place un centre régional ou national qui soutiendrait le travail de première ligne sur le plan du réseautage, de l'échange de connaissances, du renforcement des capacités et du financement.
- Il faut mettre de l'avant le leadership des jeunes et les impliquer dans chaque projet, y compris la stratégie nationale et le centre de leadership national.

4. **Les programmes autochtones.** Ceux-ci doivent adopter une perspective centrée sur les forces plutôt que sur les risques et dangers qui guettent les jeunes autochtones. Ce changement de perspective serait un bon moyen de renforcer le pouvoir d'agir des jeunes.



FORCES ET RÉUSSITES

- Il y a de très bons exemples de travail mené par la communauté, de recherches et de programmes pour les jeunes autochtones.
- Des efforts ont été déployés pour établir des relations avec les communautés des Premières nations et les écoles situées dans les réserves afin d'offrir aux jeunes des programmes de promotion des relations saines.
- Les relations existantes au sein des communautés autochtones peuvent être très fortes et privilégiées, et peuvent donc servir de fondements sur lesquels bâtir d'autres relations saines.
- On trouve d'excellents exemples de groupes alliés qui mettent en pratique les principes de décolonisation.
- Il existe de nouveaux programmes ancrés dans les connaissances, l'histoire et les valeurs autochtones et soutenus par un leadership autochtone en plein développement.



DÉFIS ET LACUNES

- On observe un important manque de contenu autochtone dans la plupart des programmes scolaires, ce qui présente une énorme lacune à combler, car ce déficit signale une réticence à reconnaître les communautés et les savoirs autochtones.
- La situation rurale et éloignée de nombreuses communautés des Premières nations présente un défi en ce qui a trait à la prestation de programmes adéquats et adaptés au contexte particulier de ces jeunes.
- La longue histoire de méfiance et d'absence de solidarité complique la tâche d'établir la confiance sans traumatiser à nouveau les communautés autochtones.
- Les importantes contraintes en matière de financement rendent difficile la démarche attentionnée, respectueuse, ascendante et sensible aux traumatismes qui s'impose dans ce contexte. Il est nécessaire d'inclure les communautés autochtones dans l'élaboration et la prestation de ces programmes, plutôt que d'adopter une approche descendante.



POSSIBILITÉS ET ACTIONS

- En matière de promotion des relations saines chez les jeunes dans les communautés autochtones, il est essentiel d'adopter une approche fondée sur les forces et tenant compte des traumatismes. Ces programmes doivent être élaborés et offerts par les communautés elles-mêmes.
- Nous devons tirer des leçons des recommandations formulées par la Commission de vérité et réconciliation et mettre ses appels à l'action en pratique.
- Nous devons redoubler d'efforts pour élaborer un modèle de respect, de confiance et de bienfaits réciproques. Le point de départ est la nécessité pour les allochtones de s'instruire et d'apprendre des cultures et communautés autochtones.
- Nous devons reconnaître et respecter la diversité au sein des communautés autochtones au Canada et nous familiariser avec les réalités complexes et distinctes qu'elles vivent au quotidien.
- Il faut résoudre les disparités actuelles en matière de financement et allouer les fonds nécessaires pour soutenir les projets destinés aux jeunes autochtones en contexte urbain et rural.

5. Des programmes offerts en milieu communautaire, notamment pour les jeunes qui sont plus difficiles d'accès, comme celles et ceux des communautés rurales, ainsi que des programmes offerts en dehors du contexte scolaire, comme dans les centres communautaires.



FORCES ET RÉUSSITES

- Les programmes communautaires sont diversifiés et sont offerts à l'ensemble des jeunes. Ils sont conçus pour répondre aux besoins de la communauté et sont assez flexibles pour être adaptés de manière à servir adéquatement les publics ciblés.
- Les programmes communautaires, et les espaces communautaires de manière générale, peuvent offrir aux jeunes une certaine stabilité, surtout à celles et ceux dont le milieu familial ou scolaire est instable.
- Les programmes communautaires sont peut-être plus flexibles que ceux offerts à l'école, car ils ne sont pas rattachés à un programme scolaire et ne requièrent pas l'approbation d'une commission scolaire. Cela donne aux prestataires la liberté de modifier les programmes de manière à répondre aux besoins particuliers des jeunes.
- Lorsqu'ils fonctionnent, les programmes communautaires sont parmi les meilleurs moyens d'établir avec les jeunes un rapport impartial, non restrictif et dépourvu de jugement.



DÉFIS ET LACUNES

- Même si les programmes communautaires ont tout avantage à mettre en place des partenariats, ceux-ci sont rares en raison de la compétition pour l'accès aux ressources et au financement, laquelle favorise un rapport compétitif plutôt qu'une relation collaborative et coopérative.
- Les programmes communautaires opèrent parfois de manière isolée, sans le soutien des institutions comme l'école et la commission scolaire, ou sans le mandat rattaché à un programme scolaire.
- Il peut s'avérer laborieux d'établir et d'entretenir des relations avec les communautés, surtout dans les régions rurales et éloignées. Cette situation est d'autant plus compliquée que les communautés sont déjà responsables d'autres programmes et montrent parfois des signes d'épuisement.
- Le manque de régularité en matière de financement et de participation, mais aussi en ce qui a trait à la responsabilité des programmes, constitue un défi constant.



POSSIBILITÉS ET ACTIONS

- Les programmes communautaires doivent être soutenus par la mise en place de partenariats stratégiques avec d'autres programmes, dont les services aux jeunes, les programmes de promotion des relations saines, les écoles, les bibliothèques et les autres services destinés aux jeunes, de manière à adopter une approche holistique.
- Les programmes communautaires devraient être élaborés suivant une méthodologie axée sur la durabilité, de manière à tenir compte de la longévité de l'offre tout en évitant l'épuisement.
- Les programmes communautaires doivent définir ce qu'est un espace sûr dans leur contexte propre. De plus, même avec des principes directeurs bien établis, les programmes doivent rester assez flexibles pour s'adapter aux besoins de l'ensemble de la communauté.
- Il serait utile de définir des lignes directrices régionales ou provinciales encadrant les programmes communautaires, de manière à établir une norme de base en matière de services et à garantir que tout le monde ait accès aux soins élémentaires.

6. **Accessibilité et participation des jeunes** en dehors du milieu scolaire, notamment des jeunes en traitement, pris en charge, en détention ou scolarisé-e-s à domicile. Il est importe de tenir compte des défis particuliers de certaines populations dans l'élaboration des programmes.



FORCES ET RÉUSSITES

- Il existe déjà des programmes obligatoires dans le cadre du système de justice pour les jeunes. Bon nombre de ces programmes adoptent une approche réparatrice tenant compte des forces plutôt qu'une approche punitive. Les évaluations préliminaires suggèrent que cette approche porte des fruits.
- Il existe en C.-B. des centres jeunesse financés par le gouvernement provincial qui offrent de l'aide, de l'éducation et des services, notamment en matière de soins de santé mentale et physique, de sexualité et d'éducation sexuelle.
- Il existe en Ontario des programmes mobiles qui se déplacent dans les petites communautés rurales pour rejoindre les jeunes scolarisé-e-s à domicile et leur offrir des occasions de socialisation.
- Il existe de nombreux partenariats avec des organismes œuvrant auprès de jeunes marginalisé-e-s et à risque, dans les refuges et foyers d'accueil, les centres de détention, etc.



DÉFIS ET LACUNES

- Par définition, cette question constitue une lacune dans le domaine de promotion des relations saines chez les jeunes. La plupart des programmes sont offerts en contexte scolaire ou parascolaire et ne touchent donc pas les jeunes de ces groupes extrêmement vulnérables qui n'ont pas accès à ces espaces.
- Dans les programmes obligatoires, peu de ressources sont destinées spécialement aux filles qui ont subi de la violence. L'accent est surtout placé sur les garçons qui sont eux-mêmes auteurs d'actes de violence.
- Dans les programmes encadrés par le système judiciaire, plutôt que de donner des soins et de l'aide aux enfants, ceux-ci et celles-ci sont souvent retiré-e-s de leur communauté et envoyé-e-s à distance pour être puni-e-s brutalement.
- Comment aborde-t-on la question du consentement avec une personne qui se trouve en détention? Les enfants en détention juvénile n'ont pas toujours le choix de participer à ces programmes ou la possibilité de fixer des limites.



POSSIBILITÉS ET ACTIONS

- Les personnes qui travaillent dans le système de justice et les centres de détention pour les jeunes doivent recevoir la formation, les ressources et l'éducation adéquates. Celles-ci doivent tenir compte des traumatismes et être culturellement appropriées, de manière à favoriser la réhabilitation et la guérison plutôt qu'aggraver l'aliénation des jeunes.
- Nous devons chercher à mieux comprendre pourquoi les parents choisissent de scolariser leurs enfants à domicile et cerner les besoins particuliers de ces enfants en matière de compétences sociales et relationnelles.
- Nous devons tenir compte des besoins particuliers des jeunes qui sont en situation d'itinérance, ont des problèmes de consommation ou vivent en centre d'hébergement. Nous devrions établir des partenariats avec les organismes qui leur viennent en aide.
- Une forme d'adhésion formelle soutenue pourrait être une bonne approche pour travailler avec les jeunes dans le système de justice, en situation d'itinérance ou autrement marginalisé-e-s.

7. **Les programmes numériques et en ligne**, qui offrent la possibilité d'utiliser les médias numériques et les nouvelles technologies pour atteindre les jeunes en ligne. Le but serait à la fois d'élargir le public jeune et de favoriser sa participation par l'entremise des médias que les jeunes utilisent le plus activement.



FORCES ET RÉUSSITES

- Les programmes en ligne touchent plus facilement des publics diversifiés et facilitent ainsi l'accès des jeunes mal desservi-e-s des communautés rurales et éloignées au travail de promotion des relations saines.
- Les programmes en ligne touchent également les parents, les enseignant-e-s et d'autres intervenant-e-s et adultes influent-e-s.
- C'est un moyen potentiellement plus créatif de toucher les jeunes. Puisque les jeunes sont déjà en ligne, ces programmes les rejoignent là où ils et elles se trouvent. De nombreux programmes communautaires dirigés par des jeunes sont des programmes en ligne.
- Les programmes conçus par des jeunes ont des effets positifs sur le pouvoir d'agir de ceux-ci et de celles-ci. Ces programmes leur donnent l'occasion de développer de nouvelles compétences médiatiques. En créant du contenu médiatique, les jeunes acquièrent des compétences communicationnelles et relationnelles et d'autres compétences utiles.



DÉFIS ET LACUNES

- Il y a souvent un écart entre les idées que les prestataires de services élaborent en matière de programmes en ligne et ce que les jeunes désirent vraiment. Nous devons nous assurer que les programmes soient accessibles, intéressants et innovateurs.
- La conception de programmes en ligne peut s'avérer dispendieuse et exige des compétences qu'un grand nombre de prestataires de services n'ont pas.
- Les plateformes numériques peuvent être fort utiles, mais la violence en ligne et la cyberintimidation sont des problèmes bien réels. Il est nécessaire de transmettre aux jeunes les compétences médiatiques qui leur permettront de naviguer en ligne de manière critique et sécuritaire.
- Il est difficile de garantir que le contenu affiché en ligne touche le public ciblé et soit consommé de la bonne manière.
- Sans l'intervention d'une animatrice ou d'un animateur, les programmes en ligne ne sont pas nécessairement diffusés et utilisés de manière appropriée.



POSSIBILITÉS ET ACTIONS

- Les organismes doivent renforcer leurs propres compétences numériques et reconnaître la somme de travail qu'exige la communication en ligne.
- La création médiatique réfléchie doit respecter la sécurité des participant-e-s et leur permettre de poser des questions.
- Nous pourrions créer un répertoire numérique ou une base de données pour les organismes œuvrant dans le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes. Cette ressource en ligne pourrait être dirigée et animée par des jeunes.
- Les programmes en ligne devraient être créatifs et recourir à l'humour, à la culture populaire et à d'autres références qui résonnent chez les jeunes. Il est essentiel d'impliquer les jeunes dans la conception de ces programmes.
- Il nous faut transmettre aux jeunes des compétences critiques et médiatiques, tout en incluant des jeunes issu-e-s de divers contextes de manière à placer des perspectives marginalisées au centre des programmes de promotion des relations saines.

8. **La voix des jeunes et la diversité** sur le plan du genre sont des principes directeurs pour tous les champs d'action. Le centrage de ces voix deviendra un principe directeur pour l'ensemble des démarches des programmes de promotion des relations saines chez les jeunes.

UN LANGAGE ET DES ESPACES SÉCURISANTS

- Il est important d'éviter de faire des suppositions et d'appliquer des choix hétéronormatifs dans nos programmes et dans le langage que nous employons. Cela implique de respecter les pronoms choisis et d'employer un langage inclusif sur le plan du genre, autant que possible.
- Nous ne sommes pas toujours en mesure de créer des espaces sûrs, mais nous pouvons toujours nous efforcer d'en créer et d'encourager les espaces « braves », où les jeunes peuvent s'ouvrir, être libres d'être qui ils et elles sont, et de s'exprimer comme bon leur semble.
- Dans certaines collectivités, les espaces explicitement destinés aux jeunes 2ELGBTQ+ sont peu sûrs, car les fréquenter revient à « sortir du placard »; il peut être préférable d'offrir les programmes dans un espace multiservice.
- Avant tout, ces espaces doivent être inclusifs pour tous et toutes. Il nous faut donc définir des lignes directrices pour favoriser des interactions respectueuses, ce qui implique notamment d'adopter une approche réparatrice et axée sur le dialogue plutôt qu'une approche accusatrice.

FAVORISER L'ENGAGEMENT DES JEUNES

- La volonté de placer les jeunes au centre de notre travail doit se refléter dans la structure même des programmes. La meilleure façon d'y parvenir est d'intégrer des comités de jeunes à la conception des programmes. Cela permet d'éviter la considération symbolique et fait en sorte que les perspectives des jeunes soient vraiment prises au sérieux.
- Il est important de payer les jeunes pour leurs services, leurs connaissances et leur participation. Si nous voulons que les jeunes participent activement, il nous faut valoriser leur contribution et prendre leur temps et leur travail au sérieux.
- Il nous faut garantir l'inclusion de jeunes issu-e-s de différents milieux et contextes (différentes nationalités, religions, races et genres) de sorte que les programmes soient vraiment représentatifs de la diversité. Cela permet en outre d'adapter les programmes aux différents besoins.
- La représentation des jeunes est nécessaire à toutes les étapes. Nous devrions les inclure à la conception des sondages ainsi que dans le processus d'analyse des résultats et la diffusion des données.

FAIRE VALOIR LA CAUSE AUPRÈS DES BAILLEURS DE FONDS

- Les bailleurs de fonds et les gouvernements ne s'intéressent pas toujours aux jeunes. Il faut éduquer les décideurs et décideuses et les bailleurs à l'importance de financer la participation des jeunes pour faire en sorte que les programmes soient plus solides et efficaces.
- L'union fait la force : les organismes qui offrent des programmes de promotion des relations saines chez les jeunes devraient s'unir pour faire valoir la cause des jeunes et convaincre les bailleurs de fonds que cette priorité concerne l'ensemble du domaine, et non pas un seul organisme.
- Il faut mener des recherches et des évaluations pour démontrer l'importance de la participation des jeunes et convaincre les bailleurs de fonds. Nous avons toutefois besoin de fonds pour financer la recherche et les évaluations.
- Il faut employer un langage inclusif et inclure la voix des jeunes partout dans notre travail (et pas uniquement lors des journées de sensibilisation) pour opérer ces changements au sein de nos organismes en plus d'éduquer les bailleurs de fonds.

LES LIMITES DU FORUM NATIONAL

De manière générale, le consensus à l'issue du premier forum national était que la rencontre a été un franc succès et a donné l'occasion aux représentant-e-s du domaine de se réunir, de collaborer à la formulation de ce que ce travail implique et de cerner ensemble les moyens de l'améliorer. Toutefois, il convient de mentionner certaines limites, dont :

- **Le manque de diversité :**
Même si, en organisant le forum, le Conseil d'orientation s'est efforcé d'inclure différentes communautés, la participation au forum n'était pas satisfaisante sur le plan de l'intersectionnalité. Nous devons garantir une meilleure diversité à l'avenir en encourageant la participation de personnes issues de communautés marginalisées.
- **Le manque de représentation des jeunes :**
Malgré le fait que l'intention du forum était de renforcer le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes, et que tout-e-s les participant-e-s ont souligné la nécessité d'inclure la voix des jeunes partout dans le domaine, il y avait très peu de jeunes au forum comme tel. À l'avenir, il faudra aborder ce problème de front et mener des démarches auprès de divers groupes de jeunes partout au pays pour favoriser leur participation et centrer leurs perspectives.

LES GROUPES DE TRAVAIL

Les discussions menées au cours des deux journées qu'a duré le forum national étaient toutes axées sur l'identification des champs d'action prioritaires afin de renforcer le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes. Comme nous l'avons décrit ci-dessus, ces discussions avaient une large portée, mais ont été de plus en plus rétrécies et concentrées de manière à cerner les moyens les plus importants pour renforcer le domaine. La séance finale, à la toute fin du forum, demandait aux participant-e-s de former de quatre à six groupes de travail qui seraient chargés de travailler sur des champs d'action particuliers et d'élaborer des plans d'action pour renforcer le domaine dans son ensemble.

À partir des discussions intensives autour des huit champs d'action prioritaires décrits ci-dessus, les participant-e-s se sont divisé-e-s en quatre groupes de travail à l'issue du forum. Dans plusieurs cas, les groupes de travail ont intégré plus d'un champ d'action prioritaire, à partir des problématiques communes à deux champs d'action. Dans d'autres cas, les participant-e-s ont élargi et approfondi la discussion pour la préciser et refléter plus fidèlement les réalités particulières des sous-sections du domaine. Nous donnons ci-dessous un aperçu de chaque groupe de travail.

Note : le champ d'action sur les programmes numériques et en ligne n'a pas donné lieu à la formation d'un groupe de travail en raison du manque de connaissances des participant-e-s quant aux moyens de mettre en place un tel plan d'action. Il est tout de même considéré comme une recommandation pour le domaine.

Groupe de travail 1 : Les programmes à l'intention des Premières nations, des Métis et des Inuits

Ce groupe de travail se penchera sur les programmes offerts au sein des communautés autochtones, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur des réserves, ainsi que dans les contextes ruraux et urbains. Les principaux objectifs du groupe seront de :

- Recueillir des ressources pertinentes pour les jeunes autochtones;
- Interpréter les appels à l'action du Comité pour la vérité et la réconciliation à la lumière du travail actuel pour la promotion des relations saines chez les jeunes;
- Offrir du mentorat aux jeunes des Premières nations, métis-se-s ou inuit-e-s qui sont en foyer d'accueil.

Groupe de travail 2 : Outiller les adultes et favoriser leur engagement

Ce groupe de travail combine les thèmes 1 et 2 mentionnés ci-dessus, qui impliquent de renforcer le pouvoir d'agir des prestataires de programme et de favoriser la participation des parents et gardien-ne-s. Le groupe vise à mieux intégrer la participation de tou-te-s les adultes qui servent de modèles et autres personnes influentes dans la vie des jeunes. Les principaux objectifs du groupe seront de :

- Cerner les principales compétences et pratiques exemplaires déployées dans les programmes existants;
- Transmettre et répandre les expériences et ressources au sein du domaine;
- Élaborer des stratégies pour placer la voix des jeunes au centre des programmes.

Groupe de travail 3 : Les programmes en contextes communautaires et à l'intention des jeunes difficiles d'accès

Ce groupe de travail combine deux priorités décrites ci-dessus (thèmes 5 et 6) : la prestation de programmes en contextes communautaires et à l'intention des jeunes difficiles d'accès. Ce groupe se penche principalement sur les programmes qui sont offerts dans les milieux non institutionnels ainsi que sur les programmes s'adressant aux jeunes en dehors du système scolaire, comme les jeunes en détention ou en foyer d'accueil, les jeunes en situation d'itinérance ou les jeunes scolarisé-e-s à domicile. Les principaux objectifs du groupe seront de :

- Cerner les programmes offerts actuellement en contexte communautaire ainsi que les programmes s'adressant aux jeunes en détention ou en foyer d'accueil et aux jeunes qui se trouvent à l'extérieur du système scolaire;
- Cerner les réussites, les défis et les lacunes que connaissent ces programmes;
- Cerner les outils en ligne qui favorisent l'engagement et dont il serait possible d'élargir la portée.

Groupe de travail 4 : Le leadership national

Ce groupe découle de la priorité 3 décrite ci-dessus : bâtir un réseau de leadership national. La principale raison d'être de ce groupe de travail est de concevoir une stratégie nationale de promotion des relations saines chez les jeunes. Les principaux objectifs du groupe sont de :

- Cerner les stratégies existantes à l'échelle provinciale et régionale en matière de promotion des relations saines chez les jeunes;
- Cartographier les intervenant-e-s actuel-le-s du domaine (à l'échelle nationale);
- Cerner et élaborer un cadre de travail général pour le domaine;
- Commencer à définir les rôles et responsabilités d'un centre de leadership national.

Si vous êtes intéressé-e à participer à l'un ou l'autre de ces groupes de travail, désirez en savoir plus sur les discussions qui y ont lieu ou aimeriez leur adresser des questions, n'hésitez pas à écrire à la Fondation canadienne des femmes à teenvp@canadianwomen.org, en décrivant brièvement pourquoi vous êtes intéressé-e et en nous présentant un historique de votre expérience dans le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes.

LES PROCHAINES ÉTAPES

Jusqu'ici, le rapport a donné un aperçu du projet *Bâtir le domaine* depuis son origine en octobre 2015 jusqu'à avril 2017, soit la mi-parcours de ce projet échelonné sur trois ans. La prochaine partie du rapport décrit brièvement les activités que nous entreprendrons d'ici à la fin du projet. Principalement, les prochains mois seront consacrés à la consolidation des groupes de travail, qui se rencontreront à intervalles réguliers.

LE RÔLE DES GROUPES DE TRAVAIL

Les groupes de travail se réuniront sur une base régulière par vidéoconférence ou d'autres modes de communication en ligne. Au cours des prochains mois, les groupes de travail :

- Discuteront des principales priorités et problématiques, ainsi que des défis particuliers qui les concernent;
- Mèneront des recherches sur les programmes existants et cerneront les différents modules, outils et pratiques exemplaires;
- Établiront entre eux des rapports stables pour renforcer leurs propres réseaux;
- Cerneront collectivement les projets les plus importants ou prometteurs;
- Proposeront des projets pilotes pour opérer des changements dans le domaine.

LE RÔLE DE LA FONDATION CANADIENNE DES FEMMES

La Fondation canadienne des femmes conservera son rôle de facilitation du transfert des connaissances. Cette fonction implique d'offrir les outils et les plateformes permettant l'échange des connaissances et la communication au sein du groupe. Nous aiderons également les groupes de travail en mettant à leur disposition les données issues du sondage national ainsi que des analyses documentaires et autres recherches effectuées en matière de promotion des relations saines chez les jeunes.

LA STRUCTURE

Nous imaginons pour ce projet une organisation correspondant au modèle de réseau en étoile (tableau 8). Chacune des branches de l'étoile représente un groupe de travail, et le cœur de l'étoile représente le Conseil d'orientation, où l'on se regroupe pour échanger les connaissances acquises. Le cœur de l'étoile est composé de représentant-e-s de chaque groupe de travail. Ensemble, les parties constituent un tout cohérent, lequel se veut une représentation du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes.

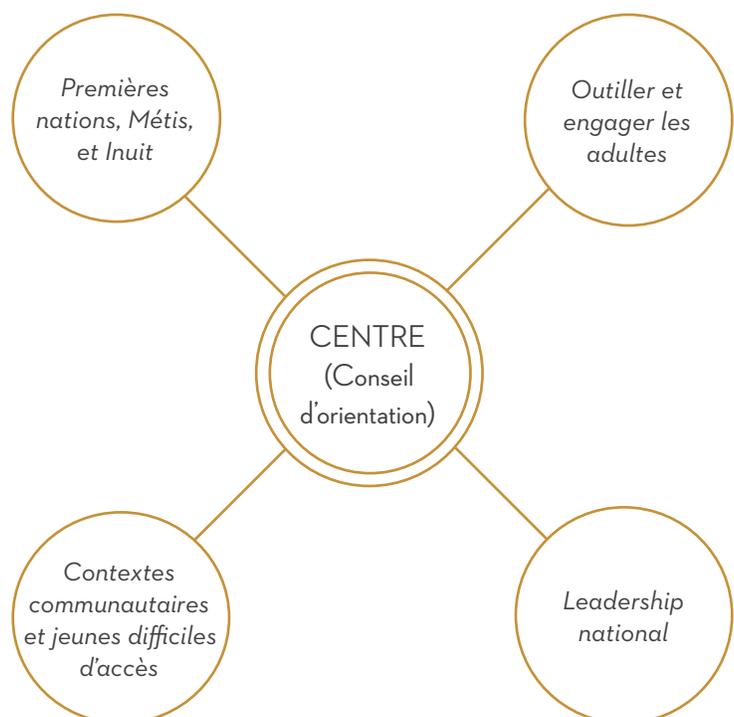


Tableau 8: Modèle de réseau en étoile.

Pour ce qui est de l'avenir, nous prévoyons une rotation des membres du Conseil d'orientation. Tous les membres actuels se sont joints aux groupes de travail en tant que membres ou coprésident-e-s. Les représentant-e-s de chaque groupe de travail se joindront aussi au Conseil d'orientation, qui maintiendra son rôle de facilitation du partage des connaissances et de direction générale du projet. La coprésidence des groupes de travail est un rôle rotatif et les membres du Conseil peuvent changer au cours de l'année. Les membres en place assureront la continuité et transmettront la connaissance historique du projet. Cette forme de prise en charge collective et coopérative est une ligne directrice, non seulement pour ce projet, mais pour le domaine dans son ensemble.

LES RÉSULTATS ESCOMPTÉS

Puisque le projet *Bâtir le domaine* a été conçu comme un effort collectif, chaque étape du projet a suivi un processus coopératif, autant sur le plan du dialogue que sur celui de l'action. Ainsi, les résultats globaux du projet sont difficiles à prédire, du moins en termes précis. Nous espérons toutefois que chaque groupe de travail sera en mesure de formuler des recommandations qui permettront aux projets pilotes de renforcer concrètement le domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes. À partir d'un processus de prise de décision collective, nous choisirons de deux à quatre projets pilotes à mettre à l'épreuve sur le terrain. Comme pour les autres étapes du projet, ce processus sera rigoureusement documenté, et les projets seront pilotés de manière à ce que nous puissions mesurer leur efficacité relativement aux objectifs généraux, qui sont de renforcer le domaine et de prévenir la violence à caractère genré.

COMBLER LES LACUNES

Comme nous l'avons mentionné précédemment, nos consultations préliminaires, le sondage national et le forum national ont révélé d'importantes lacunes dans le projet. Notamment, nous observons un manque de diversité dans le bassin actuel d'intervenant-e-s, autant sur le plan de la représentation intersectionnelle que de la représentation intersectorielle. De plus, nous constatons un manque de jeunes leaders dans le projet dans son ensemble, et la nécessité de mettre la voix des jeunes au centre du projet est considérée comme une priorité à partir de maintenant. Afin d'assurer l'intégration de perspectives marginalisées au projet *Bâtir le domaine*, nous nous engageons à mettre en place un certain nombre de mesures :

- Nous organiserons des discussions de groupes avec des jeunes leaders de partout au pays afin de mieux comprendre leurs priorités et besoins, et pour placer ceux-ci et celles-ci au centre du projet et du domaine de promotion des relations saines chez les jeunes.
- Afin de défaire les silos au sein du domaine, nous approcherons différent-e-s intervenant-e-s qui n'ont pas participé (ou n'ont pas pu participer) au sondage et au forum. En particulier, nous espérons consulter des responsables des politiques et des bailleurs de fonds, dont la représentation dans le projet jusqu'à maintenant a été minimale.
- Pour garantir que les populations marginalisées et historiquement opprimées soient au centre de notre travail, nous approcherons des groupes et organismes communautaires qui représentent des communautés sexuelles, genrées et racisées ayant été historiquement repoussées aux marges de ce domaine malgré le fait que ces communautés sont affectées de manière disproportionnée par différentes formes de violence à caractère genré.
- Finalement, nous sommes conscientes que la représentation des territoires et du Québec est moindre que celle des autres provinces, autant dans le sondage qu'au forum national. Nous voulons donc mener des démarches auprès des intervenant-e-s de ces régions pour faire en sorte que leurs perspectives et défis particuliers soient pris en compte dans nos efforts de renforcement du domaine de la promotion des relations saines chez les jeunes.

Pour plus de renseignements sur le projet *Bâtir le domaine* de la
Fondation canadienne des femmes, visitez canadianwomen.org